



CHARLES BURELLE

(1913)

En février dernier, notre ami Charles BURELLE disparaissait après plusieurs mois d'une douloureuse épreuve supportée avec une grande résignation.

A l'Ecole, Charles BURELLE, s'il « piochait » consciencieusement ses cours, n'était pas le dernier à organiser monômes ou manifestations diverses.

C'était alors un camarade au caractère agréable, aimant la plaisanterie et toujours prêt à rendre service aux amis.

Il quitte l'Ecole pour entrer presque aussitôt au Service militaire ; l'année suivante, c'est la mobilisation générale et la guerre.

Tout d'abord incorporé dans le Génie, il est ensuite affecté à l'un des Services de Bactériologie nouvellement créés dans l'armée et comme tel, envoyé en mission en Russie. Il s'y trouvait encore lorsque survint la Révolution d'octobre 1917. Il dut, pour regagner notre pays, traverser des régions en pleine agitation, effectuer un voyage dans des conditions très pénibles ; lorsqu'il arriva en France, il était gravement malade et dut se reposer pendant de longs mois.

Par la suite, sa santé resta fragile, et si notre camarade a pu donner sa mesure dans une longue carrière bien remplie, c'est grâce à une règle de vie sévère et aux soins constants et dévoués dont il fut l'objet de la part des siens.

M. BURELLE, père de notre ami, était un grand industriel ; il avait fondé en 1875, l'Union Mutuelle des Propriétaires Lyonnais et avait donné à cette Société un développement extraordinaire.

Pour n'en citer qu'une réalisation, la canalisation construite par lui pour le transport des vidanges à 40 km de Lyon, est encore utilisée aujourd'hui par le Gaz de France pour l'alimentation en gaz de la région située à l'est de notre ville.

C'est dire combien était lourde cette succession lorsque Charles BURELLE, à la mort de son père, fut nommé directeur.

Bien plus, l'activité principale de la Société diminuait peu à peu en raison des progrès techniques de la construction immobilière.

Charles BURELLE entreprit donc de donner une orientation nouvelle à l'U.M. D.P. ; il spécialisa une partie de l'important matériel roulant installé dans les anciennes écuries de la rue Sébastien Gryphe pour des transports de liquides industriels.

En même temps, il mettait en route, dans l'usine de l'avenue Leclerc, la production d'insecticides agricoles et la fabrication de réservoirs et articles divers en tôle d'acier inoxydable.

A la tête de cette entreprise, il fut un directeur « social » s'intéressant à chacun de ses employés. Sa perte a été ressentie par les anciens de la Société, non comme celle d'un patron, mais d'un ami.

Quant à ses camarades de promotion, ils gardent le souvenir de celui qui, comme délégué de la promotion 1913, membre du Conseil d'administration de l'Association des Anciens, n'a jamais ménagé ni son temps, ni sa peine pour rendre service à tous.

Il a tout fait pour développer la solidarité entre E.C.L., prêchant d'exemple, puisqu'il était très fier de pouvoir, dans l'annonce que l'U.M.D.P. faisait paraître dans notre revue «Technica », la terminer par cette phrase :

« Tous les ingénieurs de la Maison sont des E.C.L. »